

nous rassure, car le couvain est un indice certain de la présence de la mère. Rien ne vient accuser cette présence. Malgré les justes inquiétudes que doit nous inspirer l'état de cette ruchée, ne la condamnons pas sans de nouveaux renseignements ; marquons-la, comme la précédente, du signe des suspects ; elle est fortement soupçonnée d'être orpheline, c'est-à-dire, de manquer de mère.

On peut estimer de trois à quatre pour cent le nombre de familles qui perdent leur mère en hiver.

COLONIE DÉPOURVUE DE MIEL.

Nous arrivons à la cinquième ruchée ; elle est bien légère, point ou presque pas de miel. Enfin, il faut la nourrir si on ne veut pas la perde. Elle est passablement peuplée ; c'est une colonie laborieuse qui vous demande à lui faire des avances ; elle vous les rendra plus tard avec de gros intérêts, vos prêts vous enrichiront. Elle ne vous demande que son pain quotidien. Donnez-lui quelque chose de mieux ; prévenez ses besoins ; donnez-lui en abondance, elle n'abusera pas de vos dons ; il ne lui manque pour prospérer qu'un peu de miel, hâtez-vous de le lui donner. Notez cette ruchée et toutes celles qui sont dans le même cas. Replacez-la sur le plateau, mais sans la calfeutrer, puisque vous devez la nourrir.

RUCHE ABANDONNÉE.

Voici une autre ruche qui va nous intriquer : il y a du miel, mais la maison est déserte ; on trouve seulement quelques centaines d'abeilles, étendues sans vie sur le plateau. Pourquoi cette solitude ? A quelle cause l'attribuer ? C'est tout simplement une colonie qui s'est trouvée orpheline à l'automne ; alors les abeilles ont abandonné la ruche, ou, se trouvant en trop petit nombre pour maintenir une température convenable, sont mortes pendant les froids de l'hiver. On peut donner le miel qu'elle renferme à d'autres ruchées nécessiteuses ; et si aucune n'est dans le besoin, et que le miel en vaille la peine, après avoir retranché toutes les portions de gâteaux vides, on porte cette ruche à la cave, afin de la conserver à l'abri de la fausse-teigne, jusqu'à ce qu'on ait un essaim à y loger.

PEUPLADE MORTE DE FROID.

Les sept paniers que nous venons de passer en revue représentent tous les cas, toutes les circonstances que l'on peut rencontrer dans un apier au printemps ; il sera facile à chacun de comparer et de juger. Aux sept tableaux que je viens d'exposer, on pourrait en ajouter un huitième. L'hiver de 1829 à 1830 a été très-long et très-rigoureux ; beaucoup de ruchées même très-lourdes, ont été dépeuplées par le froid et la faim. Voici

comment : les abeilles ; après avoir consommé tout le miel contenu dans les rayons qu'elles occupaient, se sont trouvées dans l'impossibilité, à cause de la violence et de la durée du froid, d'aller occuper ceux qui étaient remplis de miel. Ainsi, au centre de la ruche, pas une goutte de miel ; les abeilles y étaient mortes dans les alvéoles et entre les gâteaux vides ; tandis que pas une seule mouche ne se trouvait dans ceux de côté, qui étaient remplis de miel. Pour la ruchée dont j'ai parlé précédemment, on devra attribuer la perte d'une bonne partie de sa population, tantôt à la cause que je viens d'indiquer, tantôt à la vétusté des rayons. Les colonies à faible population, quoique bien approvisionnées, résistent rarement à un hiver long et rigoureux.

RÉCOLTE DE CIRE AU PRINTEMPS.

Plusieurs auteurs conseillent de faire une récolte de cire au printemps ; on devrait, suivant eux, couper une grande partie des gâteaux où il n'y aurait ni miel ni couvain. C'est une récolte, disent-ils, qui ne manque jamais, et dont on peut tirer un assez grand profit.

Il y a beaucoup à dire pour ou contre cette méthode. Avec les ruches d'une seule pièce, c'est-à-dire, les ruches communes, je la crois presque toujours nuisible, excepté pour le cas spécifié plus haut ; car si la ruche est petite, ne jaugeant, par exemple, qu'une vingtaine de pinte, pour peu qu'on touche aux gâteaux, les abeilles seront à découvert et les froids d'avril les feront souffrir.

Si, au contraire, la ruche est d'une plus grande capacité, on pourra, sans doute, enlever un tiers de la cire ; mais ce retranchement notable retardera l'essaimage ; et puis, comme c'est avec le miel que les abeilles composent la cire, je doute qu'il y ait profit à opérer cette transformation. Je suppose deux ruches passablement grandes, ayant la même population, le même poids, le même âge ; je maintiens que celle à laquelle on aura retranché un tiers de la cire, essaiera plus tard que l'autre. Du moins la chose arrivera trois fois sur quatre.

Quant aux ruches à hausses, si je conseille de supprimer, dans certains cas, une et même deux hausses, ce n'est pas avec l'intention de faire une récolte de cire, mais pour des motifs divers, selon le parti qu'on veut tirer d'une ruche.

POURQUOI LA PREMIÈRE VISITE EN AVRIL ?

On doit visiter son apier dans la seconde moitié du mois de Avril pour deux raisons : la première, c'est que l'on connaîtra tous les paniers légers qui auront besoin de miel ; la deuxième, c'est qu'à cette époque, le couvain peu nombreux, n'occupant qu'une faible partie du centre de la ruche, il

sera facile de retrancher tous les vieux rayons à quatre ou cinq pouces de profondeur. Pour peu qu'on attendrait le couvain remplirait toute l'étendue des rayons, ce qui rendrait l'opération impossible. Il est bien entendu que s'il n'y pas de beaux jours en Avril, on attendra le mois de Mai. Lorsque vous n'aurez rien à retrancher dans vos ruches, et que vous êtes sûr qu'elles ont des provisions suffisantes, rien ne vous presse, et vous êtes libre de les visiter quand bon vous semblera.

MIEL NECESSAIRE EN AVRIL ET MAI.

Maintenant, que notre inspection générale est faite, rendons-nous compte de nos impressions. Nous avons visité un grand nombre de familles : les unes dans la joie et l'abondance ; les autres dans le deuil et la tristesse ; d'autres enfin dans l'indigence. Se courir ces dernières au plus vite, c'est une bonne action. Chacun y trouvera son profit. Notre libéralité ne doit avoir d'autres bornes que celles des besoins.

Voici les règles que nous suivons à cet égard. Une ruchée ayant de 4 à 5 livres de miel en magasin au 20 Avril, peut, avec ses propres ressources, vivre jusqu'au 1er Juin. Cependant, si la fin d'Avril et le commencement de Mai présentent de belles journées qui permettent aux abeilles d'amasser du pollen, la ponte prendra un grand développement ; il faudra beaucoup de miel pour nourrir un nombreux couvain. Dans ce cas, les cinq livres de miel dont nous venons de parler seront insuffisantes, il en faudra 7 à 8 livres.

Les mouches que l'on nourrit consomment plus que celles qui ont leurs provisions. Cinq livres de miel en magasin font autant de profit que 8 livres données en nourriture. Ainsi ne craignons pas de donner, chaque semaine, à une ruchée bien peuplée, deux onces de nourriture.

ESTIMER LE MIEL D'UNE RUCHE.

Ce n'est pas chose bien facile que d'estimer au printemps le miel d'une ruchée. Connaissant le poids du panier vide, ajoutez-y 24 lbs pour les abeilles, de 1/2 à 4 lbs pour la cire, suivant que la ruche est plus ou moins grande, ou la cire plus ou moins vieille.

Pour la pesée des ruchées, on emploiera la balance à ressort appelée peson ou romaine.

PRÉSENTER LE MIEL AUX ABEILLES.

La pesée que vous avez faites, vous a renseigné sur la quantité du miel qu'il faut à chacune de vos colonies nécessiteuses. Je vais à l'instant vous indiquer les différentes manières de leur présenter le miel. Vous n'aurez que l'embarras du choix.